

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1550_Tradlatfr_Grou\] 111](#)
[Te veux-tu enquerir, Viateur, qui je suis ?](#)

[1550_Tradlatfr_Grou] 111 Te veux-tu enquerir, Viateur, qui je suis ?

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Epitaphe de messire Jan Olivier Evesque d'Angiers, pris du latin. Inquis, hospes qui siem, &c. Traduit, ainsi qu'on dit, par C. M. Vers alexandrins. Incipit non modernisé Te veux-tu enquerir, viateur, qui je suis

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 111

Foliotation D7v, D8r, D8v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



*Sans torché, ou autre luminaire
Son corps fust en terre conduit.
A ce raison l'auoit induit,
Veuqu'à luy mesmè il a esté
Torche certaine par bon bruit,
Et resplandissante clarté.*

Epitaphe d'Erasmè, pris
du Latin.

Magnus Erasmus in hoc tumulo est, &c.
par C. M.

*Le grand Erasmè icy repose,
Quiconques n'en sçait autre chose,
Aussi peu qu'une taupè il void,
Aussi peu qu'une pierrè il oyt.*

Epitaphe de messire Ian Oliuier
Euesque d'Angiers, pris
du Latin.

Inquiris, hospes qui siem, &c.

Traduit, ainsi qu'on dit, par C. M.
Vers Alexandrins.

Te

Te veux-tu enquerir, viateur, qui ie suis?
I'ay autresfois esté: mais plus estre ne puis.
Me veux-tu demander que ie fais? ie pourris
En la terrę, ou les vers de ma chair ie nourris.
T'enquiers-tu plus auãt? Ie fuz, s'il le faut dire
Nommé Ian Oliuier, de tous pecheurs le pire.
Tu demandes encor' de ma natiuité.
Le lieu, c'estoit Paris la tresnoble cité.
Quãt aux degrez d'hõneur, ou viuãt ie paruins,
Des Abez fuz le chef, Prelat des Angeuins.
La biblę & liures saints ie mis peine d'entẽdre.
Que restę il au cercueil? Des oz & de la cẽdre,
Mais tu diras: Ou est l'esprit? Dessus ce poinct
Cessę à m'interroger: car il n'appartient point
Aux hommes enquerir des secretz des hautz
dieux:
Celà, certes, les rend vers le ciel odieux.
Sur cę auoir il s'agit fiancę & la foy telles
Que les loyaux defunctz ont ames immortelles,
Et leurs espritz, seront dormans iusques à lors
Qu'ilz ressusciteront avec leurs propres corps
Trop plus beaux que deuant, celestes assurez
De viurę à tout iamais avec les bien heurez.
Tu sçais ce que ie fuz: mais pource que ne puis
Pour le lieu tenebreux ou de present ie suis
Te recognoistrę, amy, pour le moins, d'une chose
Prier

Prier te veux: Cognois toy mesmes & propose
Souhaiter pour tous mortz d'une volonté pure
La vraye & seule paix, laquelle à tousiours
dure.

Autrement par P. B. Xaintongeois.

Ne t'enquiers plus, ô passant, qui ie suis.
Ie ne suis plus, & plus estre ne puis,
Que fais-ie doncq' sous ceste sepulture?
D'un corps pourry ie donne aux vers pasture,
Ian Oliuier ie fuz jadis nommé
Sur tous viuans en pechez consommé:
Né de Paris. Dequoy ay-ie seruy
En mon viuant, & quel estat suyuy?
Grand perç Abé de saint Medard ie fuz,
Dedans Soyssons, voylà l'estat que i'euz,
Et puis d'Angiers l'euesché quelque temps.
Les liures saints estoient mon passetemps.
Et si tu es tant desireux d'entendre
Qu'il restz icy. Ce ne sont qu'os & cendre.
Ou est l'esprit? Helas c'est assez dit:
Car le surplus à l'homme est interdit,
Et n'appartient au viuant curieux
De s'enquerir des grandz secretz des dieux,
Ne que Dieu veult, ou doit faire de l'homme.
C'est